

Habiter sur Terre

Vers une métropole-jardin

Faire la ville avec le logement est à l'heure actuelle un défi politique et sociétal. Dans les années 1990 et au début des années 2000, la redécouverte des centres-villes a entraîné un renouvellement urbain en Europe, sous la forme de nouveaux quartiers à usage mixte. Aujourd'hui, la crise généralisée du logement oblige les acteurs du secteur à produire de grandes quantités de logements, souvent dans le cadre d'un usage monofonctionnel. Le logement est devenu une question de chiffres – et un problème que l'on prétend résoudre par les chiffres. Le coût des habitations, le nombre d'unités nécessaires ou encore les diverses mesures d'incitation fiscale font quotidiennement irruption dans l'actualité médiatique.

Si la qualité des logements est une préoccupation partagée par l'ensemble des professionnels, il existe en revanche un déficit de recherche critique sur les typologies d'habitat, et quasiment aucune étude sur les formes urbaines que ces typologies engendrent. Pourtant, la façon dont nous produisons des logements induit bien une forme, qui ne peut être séparée du processus de construction. Cette forme a des implications physiques majeures sur la façon de concevoir nos villes, en particulier lorsqu'il s'agit de construire des zones entières en partant de zéro.

Doter la ville d'une forme particulière soulève cependant la question de sa signification et de son orientation; c'est pourquoi l'on préfère bien souvent que cette forme reste aussi évasive que possible. Pour autant, si nous voulons limiter nos déplacements, réduire notre consommation de ressources et faire évoluer nos modes de vie, la forme physique de la ville devrait être un sujet de discussion central – afin de définir ensemble les villes que nous construirons demain. Le logement est le reflet de la ville qui existe déjà et de celle que nous pourrions construire : c'est un enjeu de conception architecturale, auquel on peut donc apporter des solutions architecturales. [...]

L'individuel rapproché peut être organisé sous différentes formes et à différentes échelles, allant de la réunion de quelques résidences à plusieurs centaines. Envisagé à plus grande échelle, il devient un système d'urbanisation en soi, qui considère la périphérie comme une forme spécifique, complémentaire du centre-ville – une forme ouverte et résiliente dans le temps. Elle anticipe la vision d'une Métropole Jardin.

Dans son ouvrage de 1944, *The New City; principles of planning*, l'architecte et urbaniste allemand Ludwig Hilberseimer développait son approche de l'aménagement urbain sur la base d'une totale interdépendance entre architecture et urbanisme. Il classait les développements urbains en deux catégories : la forme organique et la forme géométrique. Selon lui, la forme organique, liée à une culture mystique, est davantage associée à l'idée d'une communauté libre, déterminée par chacune de ses composantes individuelles autant que par le tout. Rattachée à une culture magique, la forme géométrique est pour sa part associée à l'idée d'une communauté autocratique, où la construction individuelle est subordonnée à un principe d'urbanisme. Quoiqu'elles existent rarement dans une forme pure, Hilberseimer avance que l'on peut toujours détecter l'une ou l'autre de ces deux tendances en observant n'importe quel type d'urbanisation, sur la planète et à travers l'histoire.

Les villes d'aujourd'hui sont presque intégralement planifiées au travers de réglementations, de normes, de projets d'aménagement... L'image organique, que beaucoup semblent révéler, cache une réalité organisée qui dépend de principes de planification très clairs, et la ville horizontale ne fait pas exception. Si l'on observe comment le zonage et la réglementation configurent les villes françaises, il apparaît de façon évidente que ce territoire-là est lui aussi géométrique, au sens où l'entendait Hilberseimer. Et il se doit de l'être. Si l'on veut maîtriser le changement climatique et les multiples défis qui l'accompagnent, il nous faut incontestablement planifier les choses à l'avance.

La transformation de la ville horizontale se fait actuellement soit par la création de nouveaux quartiers plus denses – très souvent labellisés « écoquartiers » ou « cités-jardins » –, soit par la densification de parcelles individuelles, avec des procédés de type BIMBY (*build in my backyard*, c'est-à-dire « construire dans mon jardin »). La première option, celle des nouveaux quartiers densifiés, est souvent en totale contradiction avec le contexte dans lequel elle s'implante, semant le paysage d'îlots autarciques. La seconde relève davantage de l'acupuncture : l'échelle de la résidence individuelle, quelle que soit sa densité, ne sera jamais suffisante, et l'avenir de la ville horizontale ne peut pas être abandonné aux seuls usages individuels.

L'individuel rapproché est l'expression d'une nouvelle philosophie, celle de la Métropole Jardin. Si nous parvenons à projeter une évolution radicale de la ville horizontale, visant à intensifier l'environnement tout en préservant ses qualités existantes, parmi lesquelles l'horizontalité, le désir individuel et le besoin de nature, alors nous pourrions envisager la Métropole Jardin comme le lieu de nouveaux modèles résilients de vie et d'habitat. Il faut pour cela une nouvelle organisation du territoire, où le paysage et les jardins deviennent la structure préexistante qui définit les règles de mise en œuvre individuelle et fixe des objectifs chiffrés en termes de densité et de collectif. Cela milite pour une association du programme et des habitants passant par le paysage, au lieu d'un divorce d'avec celui-ci.

La Métropole Jardin nous invite à habiter la Terre au sein d'un paysage ouvert et partagé, où les limites ne constituent plus un problème, mais sans sacrifier l'intimité ni la vie privée. Il devient ensuite possible de regarder et comprendre comment, à l'intérieur d'une structure commune, chaque habitant peut construire sa propre histoire, tout en participant à l'émergence d'un environnement collectif. [...]

Susanne Eliasson et Anthony Jammes, GRAU, 2022, extraits de *Habiter sur Terre* (à paraître)

Susanne Eliasson et **Anthony Jammes**, architectes et urbanistes, fondent l'agence GRAU en 2010 et sont lauréats du Palmarès des jeunes urbanistes en 2016. GRAU opère à l'intersection de l'architecture et de l'urbanisme, en France et en Europe, et a développé une expertise sur les problématiques liées à l'habitat à travers de nombreux projets de rénovation urbaine, des études stratégiques sur la densification, des projets de logements et différentes études prospectives. Ils travaillent depuis plusieurs années sur la transformation et la création de cités jardins, tels que la cité Claveau à Bordeaux ou le nouveau quartier Dames Blanches à Bruxelles. L'agence s'intéresse plus particulièrement aux problématiques de l'habitat dans des territoires à faible densité. Ils mènent ainsi depuis plusieurs années une recherche sur le potentiel de la ville jardin, initiée en 2014 dans le cadre du plan guide du quartier Caudéran Bordeaux, en collaboration avec Michel et Claire Corajoud. Cette recherche les a conduits à Phoenix, Arizona, où ils ont étudié les structures de logements collectifs construites par l'architecte américain Alfred N. Beadle. En 2017, ils publient *Apprendre de Caudéran*, un ouvrage qui interroge comment le quartier de Caudéran à Bordeaux pourrait être un prototype de la ville jardin. Parallèlement à leurs activités au sein de GRAU, Susanne Eliasson et Anthony Jammes enseignent respectivement à la Peter Behrens School of Arts de Düsseldorf et à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles. En 2021 Susanne Eliasson est nommée architecte conseil de la ville de Bordeaux.

→ grau-net.com

Métropole Jardin Garden Metropolis GRAU architectes

commissariat de l'exposition
GRAU :
Susanne Eliasson et Anthony Jammes,
architectes urbanistes
Something Els :
Els Vande Kerckhove,
graphiste

exposition
07 04 2022 → 02 10 2022
conférence inaugurale
07 04 2022, 18:30

arc en rêve centre d'architecture

Entrepôt, 7 rue Ferrère
F-33000 Bordeaux
+33 5 56 52 78 36
info@arcenreve.eu
arcenreve.eu
f @ m t i o

ê

arc en rêve centre d'architecture mène depuis 1981 un projet de sensibilisation culturelle centré sur la création architecturale contemporaine élargie à la ville, au paysage et aux territoires de l'habité, pour ouvrir le regard sur le monde en mutation. Son programme de référence internationale s'articule autour de la mise en œuvre d'expositions, conférences, débats, éditions, ateliers pour les enfants, séminaires pour adultes, visites de bâtiments, parcours urbains, et des expérimentations sur le terrain de l'aménagement.

aquitanis • unikalio
soutiennent l'action
d'arc en rêve centre d'architecture



FR

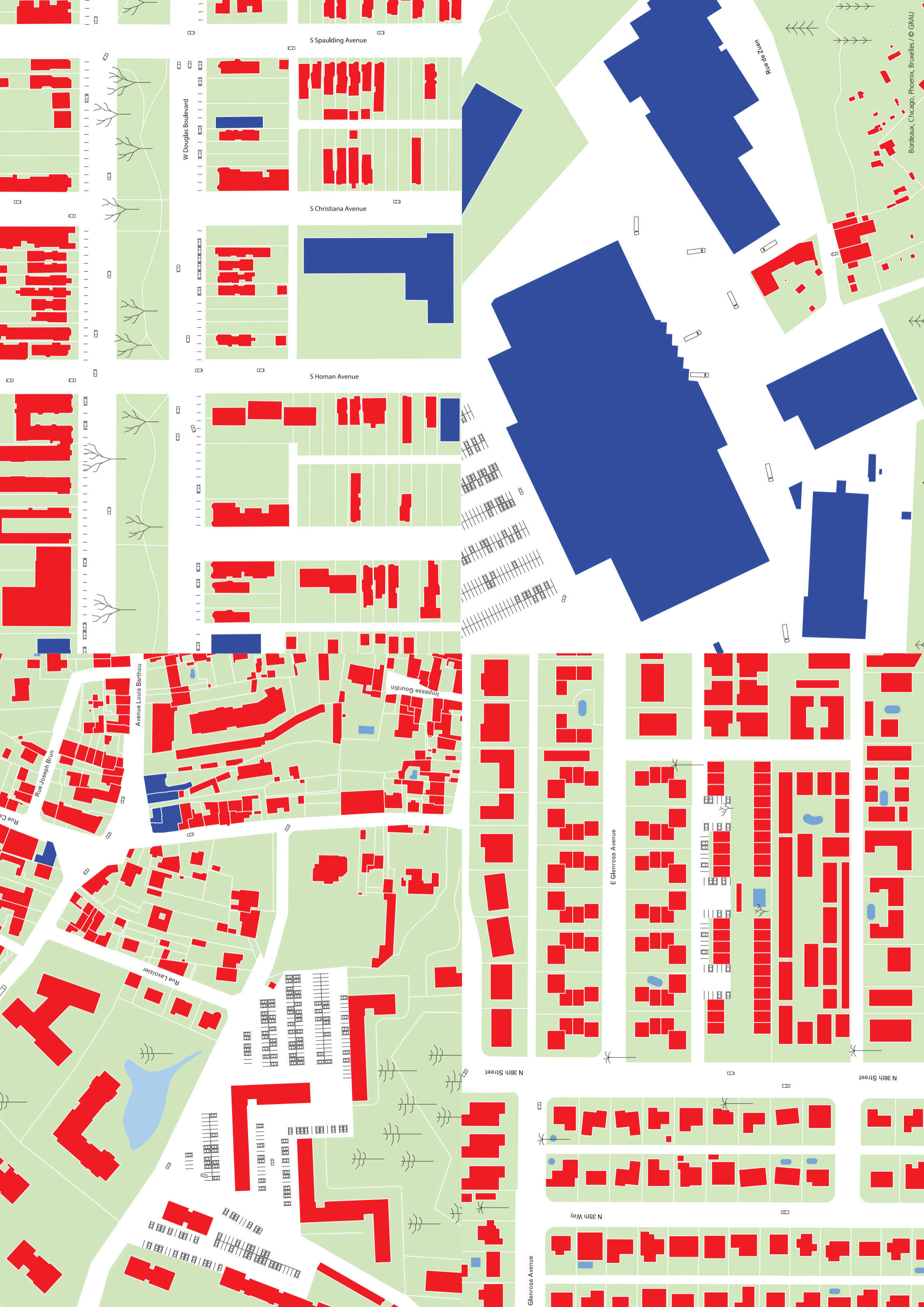
Garden Metropolis

Métropole Jardin

GRAU architectes

arc en rêve centre d'architecture bordeaux

GRAU, Paris 2022



S Spaulding Avenue

S Christiana Avenue

S Homan Avenue

W Douglas Boulevard

Avenue Louis Barthou

Rue Joseph Brun

Impasse Gourdin

Rue Lavoisier

N 36th Street

N 36th Street

N 35th Way

E Glenrosa Avenue

Glenrosa Avenue

Rue de Zenn